

L'autorité religieuse à Trinidad ne voit pas — du moins d'après mon humble opinion, et c'est ici une question de politique libre — que le langage est souvent la sauvegarde de la foi ? Le milieu dans lequel on vit, déteint toujours plus ou moins, sans qu'on le veuille, sans qu'on le remarque souvent, sur tous ceux qu'il embrasse. Répudiant sa langue pour adopter celle d'un autre peuple, dont on fait partie, on finit bientôt par épouser aussi ses idées et sa manière de voir dans les questions libres, et de là à passer aux préceptes de foi, la chute est facile. Le fait est malheureusement confirmé par de nombreux exemples.

Mais malgré tous les efforts, réussira-t-on à faire prendre l'anglais parmi le peuple ? Je ne le crois pas. Car c'est un français à eux que parlent les noirs des Antilles, et malgré leur contact avec d'autres langues qu'ils viennent à apprendre plus ou moins, leur langage à eux, qu'ils ont toujours conservé, et qui est leur langue propre, n'en ayant point d'autre, c'est ce français, ou si on l'aime mieux ce patois.

On est étonné en arrivant à la Martinique, à Ste-Lucie, à la Guadeloupe, à Trinidad etc. de voir qu'on nous comprend quand on parle français, et de ne rien comprendre, nous, à leurs réponses.

Comme dans les écoles, les administrations, on ne fait usage que de l'anglais, que l'anglais est aujourd'hui la langue officielle de l'île, la plupart des enfants de 12 à 18 ans, surtout dans les villes, emploient volontiers l'idiome anglais lorsqu'on leur adresse la parole, mais entre eux, dans la famille, c'est toujours le français qu'on emploie.

Le patois qu'on parle aux Antilles, est en grande partie le langage imparfait qu'emploient les enfants lorsqu'ils commencent à parler, et que nous sommes nous-mêmes les premiers à leur suggérer, lorsque nous voulons nous faire comprendre d'eux.

(A suivre).